



Idées reçues et croyances autour du chien familial

L'anthropomorphisme (attribuer des réactions humaines à une autre espèce) et une certaine logique simpliste issue d'une réelle méconnaissance du chien familial, font la part belle aux idées reçues et croyances.

En tout état de cause, elles sont à l'origine d'actions et de réactions inappropriées des maîtres sur l'animal.

Les aspects les plus flagrants de cette réactivité malvenue de l'Homme sur le Chien, se concentrent en partie considérable dans les sanctions et punitions.

De manière globale, comprendre et distinguer la réalité de l'animal de toutes les représentations et attentes chez l'Homme, permet déjà un réajustement bien utile.

Derrière l'expression « il a fait une grosse bêtise » se cache une variété de situations, notamment les souillures (urines, fèces), les dégradations, le « vol » de nourriture, etc.

Mais il y a aussi tout ce qui est perçu comme inacceptable, les aboiements, les conduites agressives, les relations tendues avec les congénères, etc.

Bref, tant de situations propices à considérer (bien mal) une faute chez le chien, et donc à vouloir le « redresser » ou « lui faire comprendre qu'il a mal agit ».

Or il n'y a pas chez le chien d'intentionnalité de nuire, et ce qui se montre à nous comme une « bêtise » ou une « faute » ne sont pour lui que sa propre relation au monde.

Le chiot qui se soulage dans le salon a ni plus ni moins besoin d'acquiescer les critères humains de la propreté. Le chien qui urine aux quatre coins de l'habitation, celui qui dégrade le mobilier, ou même celui qui menace, attendent eux une réorganisation fine de leur quotidien.

Très loin de toute intentionnalité chez le chien, très loin aussi de toute possibilité d'avoir commis une faute et d'en avoir conscience (le chien n'a pas cette facilité sur le plan cognitif) la « faute », la « bêtise » et leur sanction ou punition deviennent des principes bien fragiles, insensés presque !

Cela ne signifie pas pour autant que permissivité et insouciance doivent être au rendez-vous, mais assurément patience, réactions mieux choisies et mesurées.

Les sanctions et punitions

1 - « Mettre le nez dedans, et une tape sur les fesses » :

Urine et fèces ont chez l'Homme, un caractère socialement admis, malpropre, malodorant, désagréable. C'est ce désagrément qui est proposé à l'animal (mettre le nez dedans) suivi immédiatement d'une « fessée », espérant là lui faire savoir le mécontentement de son maître.

Or, les éliminations ont pour le chien, une toute autre valeur sociale et... communicative, de message à l'autre. Le désagrément escompté n'est donc pas celui qui est perçu, vécu par l'animal.

Au contraire, naissent chez lui des incompréhensions et tensions consécutives à la contrainte physique qui lui est obligée, et à la mauvaise humeur qui y est associée.

La fessée quant à elle est à l'évidence, une réaction propre à l'homme (jamais un chien ne donne une fessée à un autre) et donc pas du tout compréhensible pour le petit animal.



L'apprentissage de la propreté selon les critères humains, demande patience et répétition. Un petit animal qui a été isolé dans un espace réduit dont il ne pouvait sortir, aura par la suite bien plus de difficultés à les acquérir, qu'un chiot ayant profité de conditions d'élevage optimum.

Bien sûr, réussites et échecs s'alterneront un temps durant, mais ces quelques semaines sont bien peu significatives sur la totalité d'une vie de chien. Un peu de compréhension et d'empathie (voire le soutien extérieur d'un comportementaliste qui vous aidera à comprendre votre chien si la difficulté perdure) sont à privilégier.

2 - « Taper avec un journal ou un magazine roulés » :

Cette sanction est souvent étayée par la croyance que « la main qui caresse et qui punit sème le trouble chez le chien ».

Certes, l'intelligence animale n'est pas celle de l'Homme, en tout cas elle en est bien différente, mais ce n'est pas une raison pour réduire celle du chien à la perception de cette seule main.

Si frapper (même modérément) est déjà une réaction incompréhensible pour le chien, il est tout aussi improbable qu'il ne puisse différencier la proposition d'une main caressante que d'une autre qui menace...

Sa perception est bien plus fine, celle d'une situation toute entière qui se veut amicale et favorable pour l'une, menaçante et défavorable (de toute façon inquiétante) pour l'autre.

En conclusion, ni frapper, ni rouler journaux ou magazines ne font l'affaire.

A noter qu'une seule expérience défavorable peut ensuite provoquer la crainte du chien devant les moindres signaux annonciateurs de l'agacement ou de la colère de leurs propriétaires. Il est souvent conclu que le chien « sait qu'il a mal fait », alors qu'il réagit simplement aux attitudes, même les moindres, qu'il a observées précédemment.

Comprendre chaque situation, et en assurer la gestion de façon mesurée sont des mesures bien plus appropriées.

3 - « Plaquer le chien au sol ou le retourner sur le dos, en position de soumission » :

Voici un exemple parfait du rapprochement bien trop facile, des observations faites sur les comportements sociaux entre congénères, et leur transposition dans les interactions Homme/Chien.

La posture de soumission est une réponse du chien à une situation particulière. Elle sert à proposer à l'autre l'apaisement au lieu du conflit.

Dans le cas du plaquage au sol ou du retournement, **il n'est jamais question de réponse du chien, mais de contrainte sur lui... et c'est bien différent !**

De plus, entre congénères, de nombreux signaux sont émis par l'un et l'autre des protagonistes, et ils en ont une parfaite perception.

L'Homme dans sa tentative d'imitation malheureuse, est dans l'impossibilité de reproduire fidèlement la majorité de ces signaux parfois complexes (notamment hormonaux) qui auraient été ceux d'un congénère.

Dès lors, le chien a toutes les peines du monde à identifier ces attitudes qu'il ne reconnaît pas.

le site francophone du chien



En réalité, une réponse attendue du chien, qui devient force et contrainte (c'est à dire non spontanée) associée à une absence presque totale de signaux reconnaissables par lui, font de cette idée reçue une recette bien approximative et dangereuse.

Car pour ce soustraire de ce qu'il décode comme étant menaçant, loin de tout apaisement et qu'il ne comprend pas, il peut proposer à son tour une réponse comportementale... propre à son espèce.

Menaces et/ou morsures peuvent apparaître dès la première tentative, ou après quelques expériences de ce type, parfois même dès l'apparition d'une situation qu'il perçoit comme étant similaire.

Faire le deuil de ces recettes faciles au profit de réactions bien étudiées, c'est apprendre à construire une bonne relation avec son compagnon à quatre pattes.

Michel Quertainmont Comportementaliste
<http://comportementaliste-mq.com>